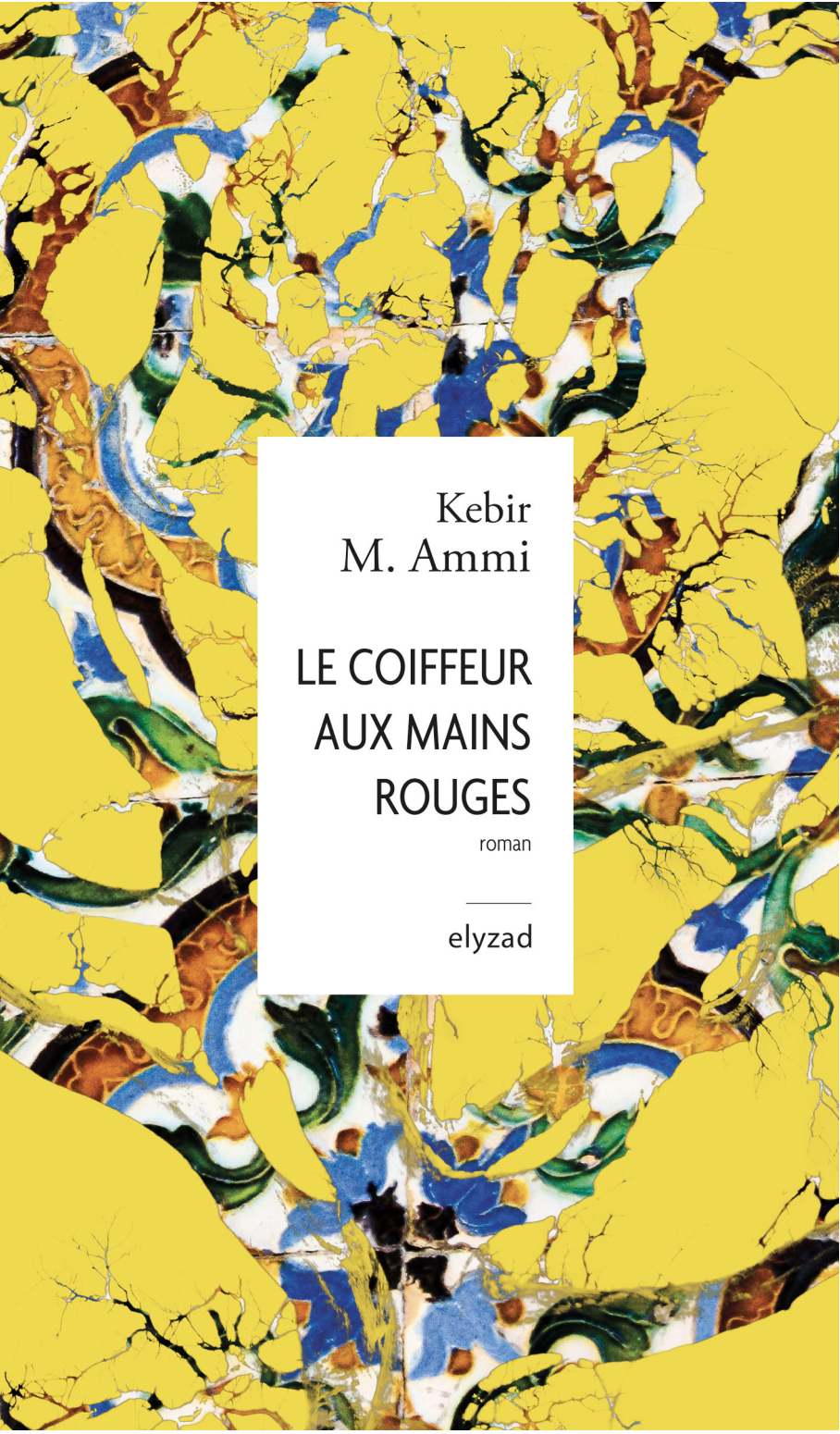

Kebir
M. Ammi

LE COIFFEUR AUX MAINS ROUGES

roman

elyzad

Le coiffeur aux mains rouges

Illustration de couverture : Héla Chelli.
© Éditions Elyzad, 2025
www.elyzad.com

Kebir M. Ammi

Le coiffeur aux mains rouges

roman

elyzad

Cet homme, comme tous les hommes,
est un inconnu

1. Je l'ai retrouvé après une longue traque, dans une chambre, à Arcueil, sur la N20, au-dessus d'une boutique qui attendait d'être transformée en sandwicherie, à l'angle de la rue Albert Petit et l'avenue Aristide Briand, au deuxième, j'étais arrivé au bout d'une impasse et j'étais épuisé, à bout de nerfs, je ne sais plus ce qu'à cette heure j'étais capable de commettre, je l'avais cherché pendant des années, j'avais prévu de glisser un mot dans sa boîte aux lettres, s'il n'avait pas été là, pour lui expliquer que tout était fini maintenant et qu'il ne pouvait plus m'échapper.

Tout s'est déroulé très vite.

J'ai frappé, il a ouvert avec une foudroyante sérénité, il m'attendait, il n'avait pas changé, juste un peu maigri, il continuait d'être posé, égal à ce qu'il avait toujours été, il savait bien pourquoi j'étais là, mais cela n'avait aucun effet sur lui, tout en lui semblait dire qu'il avait réalisé ce qu'il devait entreprendre et que tout le reste n'avait pas de sens.

Il était tel que je l'avais connu, cinq ans plus tôt, quand il est arrivé en France, dans la peau d'un pauvre diable qui ne laissait rien voir de l'enfer qui le tourmentait, il mettait un point d'honneur à sembler en paix, on ne soupçonnait rien de ce qu'il vivait, mais cela était l'indispensable moteur pour aller de l'avant et éviter que sa main tremble à l'instant ultime.

J'ai compris que cela lui était nécessaire, pour maintenir un feu, sans lequel rien de ce qu'il désirait achever n'aurait été possible, nous sommes tous ainsi conçus, tous, sans exception, il nous faut cultiver une flamme en certaines occasions, elle est le moteur des actions essentielles.

Il avait tout subordonné à ce feu qui brûlait au fond de lui, tout rangé ou jeté, pour être prêt le Jour J à affronter ce qu'il voyait comme son destin, il s'était convaincu que c'était pour cela, et rien que pour cela, qu'il était venu au monde.

Il ne serait lui-même que s'il accomplissait ce qui était, à ses yeux, l'acte par excellence.

Il devait avoir quelque chose comme vingt-cinq ou vingt-six ans quand il a posé le pied à Marseille, personne n'a jamais rien su de l'homme qu'il avait été avant ça, une aura de mystère entoura

longtemps une partie de sa vie, il était subtil, et secret surtout, c'était sa nature, il n'avait aucun goût à donner une idée du personnage qu'il était.

Il ne parlait jamais du passé, cette partie de sa vie était tenue à distance, elle n'était jamais abordée comme si elle n'existait pas, il n'était pas du genre à se confier, à lever le voile sur les épreuves qu'il avait traversées.

Il n'était pas homme à s'épancher mais il était prompt à servir, assister… Il était heureux quand il pouvait aider son prochain, il n'arrivait pas à dissimuler le sentiment que cela lui procurait.

Son visage resplendissait lorsque cela survenait, je me rappelle avoir songé qu'il avait dû grandir dans un milieu très pratiquant, c'est son inclination à se porter avec une grande mansuétude vers les autres qui m'avait valu de penser cela, après m'avoir désarçonné.

Je l'ai suivi un soir, pour lever un doute, je ne sais plus ce que j'espérais découvrir mais j'étais sûr de moi, j'allais découvrir un élément qui me mettrait sur la voie du mystère de cet homme.

Il ne pouvait pas soupçonner que j'avais décidé que rien ne m'échapperait ce jour-là.

Je l'ai vu partager son pain avec les migrants de la porte de la Chapelle avant de se rendre aux abords de la mosquée et de se glisser parmi les fidèles pour faire ses ablutions et prier.

C'est la seule fois qu'il n'a rien perçu, car il était perspicace, il voyait en général le moindre signe, je me demande aujourd'hui s'il ne s'était pas douté que j'étais derrière lui et qu'il avait en conséquence choisi de me fourvoyer.

Il avait un regard clair, transparent, aigu, ses yeux viraient au vert turquoise, un vert très profond.

Il avait un physique d'athlète mais il était fin, il avait dû faire beaucoup de sport, comme s'il s'était préparé à une longue épreuve d'endurance.

Il avait une voix très douce, un peu monocorde, qui portait en elle toutes les contradictions de cet homme paradoxal, ce carrefour de sentiments contraires, c'était une voix haut perchée, un peu fluette mais très sûre, qui ne veut blesser personne et qui dans le même temps sait ce qu'elle vise, il ne prononçait jamais un mot plus haut que l'autre.

Mais plus que tout, voilà ce qui m'a sauté aux yeux, il prenait grand soin de ses cheveux, longs et noirs, je ne sais s'il voulait que je m'en rende compte, je crois que rien ne lui aurait autant déplu que de savoir que j'avais noté sa relation particulière avec cette partie de sa personne, qu'il sacralisait ; il s'efforçait de n'en rien laisser voir, mais tout le trahissait, à commencer par sa main qu'il passait négligemment sur sa chevelure drue et très noire.

Cet ouvrage a été achevé
d'imprimer en décembre 2024
par Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (France)
pour le compte des éditions Elyzad

ISBN : 978-2-494463-33-2
Dépôt légal : janvier 2025
N° d'impression :

Dans ce roman, se déploie une ronde de gens bien, qui se font confiance, s'entraident, se reçoivent, s'admirent...

Pourtant deux meurtres sauvages ont eu lieu. L'un en France, l'autre en Algérie. Alors, qui a tué qui ? Pourquoi ? Et qui est qui d'ailleurs ? Qui est le coiffeur, qui a les mains rouges ? Le savent-ils eux-mêmes, alors que les années passent et que parfois, les hommes changent ?

Ce sont là quelques-unes des énigmes posées par ce texte, qui recèle de nombreux mystères, et aborde avec finesse la question du pardon et d'une relation apaisée à construire entre deux anciens adversaires.

Car il ne suffit pas d'être un homme pour avancer, il faut être tous les hommes.

elyzad

16,50 €

9 782494 463332